

Confiez-vous

Si vous souhaitez nous faire part d'un épisode fort ou émouvant de votre vie, écrivez-nous (20 lignes maximum) par courrier ou e-mail, sans oublier vos coordonnées. Votre témoignage sera peut-être retenu, et un journaliste de la rédaction prendra alors contact avec vous pour le recueillir.

Notre adresse

Nous Deux, Ça vous est arrivé, 1, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75503 Paris Cedex 15.
E-mail: redaction@nousdeux.fr



Rien ne me destinait à démarrer ma carrière d'astrologue à 39 ans. Mes parents étaient fonctionnaires, et il n'y avait pas de don particulier dans la famille, à part peut-être ma grand-mère qui savait

Véronique Cauquil*, 47 ans, a exercé diverses fonctions avant de réaliser son rêve en faisant de l'astrologie son métier. Elle le doit à un travail acharné et à la protection d'un homme convaincu du pouvoir des âmes.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, je me suis intéressée à l'astrologie par pur esprit critique. J'avais 20 ans et je ne croyais en rien. Ni en Dieu, ni en un au-delà, ni en quoi que ce soit d'ailleurs. J'étais totalement athée, cartésienne au possible. A l'époque, j'ai juste voulu faire ma propre expérience. J'ai donc monté mon thème astral, je l'ai interprété et je me suis aperçue que cette carte du ciel me parlait. Je me suis piquée au jeu, mais j'étais loin d'imaginer en faire un jour un métier. Car on ne peut pas devenir astrologue en un claquement de doigts. Il faut une solide formation et une certaine maturité psychique. Et là, il n'y a que les années et les expériences qui peuvent l'apporter. C'est mon parcours de vie, ponctué de joies, de rencontres mais aussi de deuils et de séparations qui m'a aidée à trouver ma voie.

“ Je me suis intéressée à l'astrologie par pur esprit critique ”

arrêter le feu. A l'école, j'étais bonne élève, surtout en français, et après avoir obtenu mon baccalauréat, je voulais devenir notaire. J'étais inscrite dans une école notariale quand mes parents ont été mutés. Cette mutation, ils l'attendaient depuis des années; nous avons déménagé dans une autre région. Ils croyaient que ce n'était pas grave, que je suivrais leurs traces et passerais des concours administratifs. Ce que j'ai fait. Mais j'ai vite compris que ce n'était pas mon truc. J'ai laissé tomber et, comme je voulais être indépendante financièrement, j'ai fini par accepter un job de caissière. J'avais déjà 19 ans et j'ai épousé mon fiancé. Hélas! trois mois avant notre mariage, mon grand-père, qui m'avait élevée avec ma grand-mère jusqu'à mes 7 ans, est décédé d'une fracture du crâne. Je l'adorais. C'était un homme gentil et cultivé, et je regrette qu'il soit parti si jeune, à 68 ans. Après mon mariage, je suis allée déposer mon bouquet de mariée sur sa tombe. Avec le temps, je suis devenue un peu superstitieuse et je pense que je n'aurais pas dû faire une chose pareille. En tout cas, cela ne nous a pas porté bonheur. Alors que nous avions deux enfants en bas âge, notre couple a commencé à battre de l'aile et a explosé quand j'ai voulu reprendre des études.

“ De 21 à 25 ans, j'ai arrêté. J'étais trop impliquée et je m'épuisais ”

De 21 à 25 ans, entre la naissance de mes deux enfants, j'ai complètement arrêté l'astrologie. Ça me fatiguait trop. Je pense que j'étais trop jeune aussi, trop impliquée dans les thèmes que je montais et que j'interprétais pour mes collègues ou mes proches. Ça me vidait, m'angoissait au point de maigrir à vue d'œil. Sur le plan de l'astrologie, je me débrouillais pas mal grâce aux livres spécialisés dans cette discipline. Mais je manquais d'expérience, de vécu personnel pour pouvoir mettre la distance nécessaire entre les gens et moi-même. Mon divorce m'a sûrement fait prendre quelques années de maturité... Sur le moment, mon ex-mari n'a pas compris mon besoin de reprendre mes études. Disons que ça a bloqué.

A 26 ans, j'ai décidé de passer un BEP administratif et comptabilité. J'apprenais de nombreuses matières en plus: dactylo, informatique, traitement de texte, logiciels... Il fallait financer ces études: en plus de mon job de caissière et de mes deux enfants, je travaillais le dimanche matin dans une boulangerie, de 6 heures à 13 heures. Ce n'était pas de tout repos, mais j'ai réussi à passer mon diplôme en candidat libre et à l'obtenir. Entre-temps, j'avais changé de vie et j'ai eu un troisième enfant avec mon nouveau compagnon. C'est surtout la rencontre avec le grand-oncle de mon deuxième mari, un ancien directeur des ressources humaines à la retraite, qui m'a aidée à devenir ce que je suis aujourd'hui. Comme moi, cet homme s'était fait tout seul. Avec sa femme, il n'avait pas eu d'enfants, et j'étais un peu sa fille spirituelle. J'avais 30 ans et je démarrais avec lui dans son association comme secrétaire.

pour devenir astrologue

Un jour, au cours d'un déplacement, il me demande de but en blanc : « Tu crois au pouvoir de l'âme ? » Bizarrement, moi, la cartésienne, je lui réponds « oui », sans réfléchir. Il poursuit : « Si jamais un jour je ne suis plus là, depuis l'au-delà je te promets de te protéger professionnellement. » Le lendemain, il a été foudroyé par un accident vasculaire cérébral. J'étais très triste, et je me suis sentie démunie. Sa brutale disparition et la coïncidence avec ses propos de la veille m'ont interpellée sur toutes ces questions de l'au-delà. Puis la réalité a repris le dessus. Nous

l'avons enterré, avec ses fleurs préférées, des arums. J'ai dû retrouver du travail. Après un stage de trois mois, j'ai été embauchée comme assistante de direction. Mon activité me plaisait et abordait des secteurs variés : bâtiment, cosmétique, architecture...

A 34 ans, j'ai même préparé par correspondance un BTS d'assistante de direction avec le CNED pour confirmer mes acquis, voir si j'étais capable de le réussir.

Et puis, j'avais toujours le goût des études. Je continuais à monter des thèmes astraux pour mes amis et j'ai fait mon thème astral annuel. Là, j'ai vu le décès de ma grand-mère adorée alors qu'elle était encore en bonne santé. Elle est morte le 15 juin et je l'avais prévu le 16, à un jour près. Cette prédiction m'a permis de profiter d'elle au maximum avant qu'elle ne parte et de donner un sens à ce que je faisais en astrologie.

La mort de ma grand-mère a aussi été un déclencheur. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à chercher une formation qui tienne la route pour devenir astrologue. J'ai trouvé l'Association générale des astrologues psycho-professionnels européens (Agape), une école parisienne créée par des astrologues qui font référence dans le métier. Je suis niçoise et je montais à Paris deux week-ends par mois pour suivre mes cours. En plus de mon travail d'assistante de direction, je faisais mes « devoirs », le soir, pour

l'école. Il m'arrivait souvent de me coucher à 2 heures du matin et de ne dormir que trois ou quatre heures par nuit.

Mais j'étais tellement motivée et portée par l'envie de réussir que j'arrivais à tenir le coup. Bien sûr, mon mari m'a beaucoup soutenue dans cette démarche, mes parents aussi, et j'ai obtenu mon diplôme en 2001, à 39 ans.

J'ai travaillé au début pour un cabinet de voyance. Mais je l'ai quitté rapidement, pour des questions d'éthique. Dans ce milieu, le meilleur côtoie souvent le pire. Des personnes font ce métier par passion, pour aider les gens, et d'autres exploitent la détresse humaine, pour l'argent. Je me méfie des personnes qui vous annoncent des choses graves et vous proposent ensuite des travaux occultes. C'est une façon de créer une dépendance financière qui n'a pas lieu d'être.

Un astrologue ou un médium, on ne le consulte pas toutes

les semaines. Une ou deux fois par an, en fonction des événements, c'est déjà suffisant. Comme je voulais exercer ce

métier à ma manière, en prenant mon temps et en assurant un suivi si besoin, je me suis installée à mon compte, à Nice. Les débuts n'ont pas été toujours faciles.

Il faut se faire une clientèle et le bouche à oreille peut mettre du temps. Aujourd'hui, j'ai enfin atteint mes objectifs, encouragée par mes enfants et mon mari qui m'apportent l'équilibre affectif indispensable dans ce métier. Et dans mon cabinet, j'ai accroché un tableau qui représente des arums. C'est une façon de faire honneur à l'homme qui est parti dans un au-delà et qui m'avait promis un jour de me protéger.

Propos recueillis par Katia Soave

**Véronique Cauquil a été sélectionnée en 2008 sur le site Internet www.guidedelavoyance.com. Elle est aussi recommandée par Le Guide des meilleurs astrologues et voyants, éd. Favre, 19,50 €.*

« J'ai prévu le décès de ma grand-mère adorée dans mon thème astral »



P. VALÈRES SANTAMARIA

L'avis de Catherine Sandner, journaliste et écrivain*

Vous avez écrit sur le changement de vie et la reconversion. Pourquoi ?

Il y a encore quelques années, on choisissait un métier pour la vie et on travaillait dans la même entreprise jusqu'à sa retraite. Cette époque est révolue, de nos jours plus rien n'est sûr. Personne n'est

à l'abri d'un licenciement ou même d'un ras-le-bol général dans son travail. Alors, si c'est pour changer un jour d'activité, autant changer pour quelque chose qui nous plaît depuis longtemps. Mon livre donne juste des clés pour y arriver.

Que diriez-vous à nos lectrices qui voudraient changer de voie ?

De prendre exemple sur votre témoin. Véronique a fait les choses sérieusement : elle a réfléchi, pris son temps, opté

pour une formation qui tenait la route... Elle n'est pas devenue astrologue « en un claquement de doigts ». Une reconversion réussie doit être réfléchie. Il faut s'organiser, planifier, évaluer la situation tant sur le plan financier – on ne gagne pas toujours bien sa vie au début – que familial, essayer de rencontrer des personnes qui exercent le métier que l'on a choisi, ne pas quitter tout de suite son ancien travail...

L'âge n'est pas un frein ?

Non, les contraintes sont juste différentes. En France, nous pouvons faire des formations à n'importe quel âge. C'est un droit : si vous êtes chômeur, voyez auprès du Pôle emploi, ou salarié, même depuis peu, informez-vous auprès de votre employeur et des organismes publics de formation.

**Auteur de *Changer de vie. Du break à la reconversion*, éd. Hachette pratique, coll. *On n'est pas gourdes!* 5,95 €.*